



Michel LIROT
Salésien de Don Bosco
coadjuteur

(19 septembre 1921 - 19 octobre 2010)

BIOGRAPHIE

Michel est né le 19 septembre 1921 à Bannancourt (55). Le papa, Fernand, était agent des Chemins de Fer, et la maman, Berthe Rolland, avait choisi de rester à la maison pour élever les quatre enfants. Michel était l'aîné, puis sont venus deux sœurs et un frère.

Michel s'est formé à la cuisine, en commençant comme employé, n'ayant pas encore 15 ans. Après un court passage aux Chemins de Fer, il fait en 1943 un passage à Marez, maison des vocations tardives tenue par les Salésiens. Il sera ensuite éducateur à l'Orphelinat de Meudon, tout en faisant un apprentissage de jardinier. Puis, à Caen, il est surveillant entre 1944 et 1945, moment de la reconstruction, suite aux bombardements. Après son service militaire, il est postulant à Melles-lès-Tournai, en Belgique. En 1947, il commence son noviciat à La Guerche, où il prononce ses premiers vœux le 13 septembre 1948. Il prononcera son engagement définitif comme salésien coadjuteur en 1951.

Depuis 1948, Michel sera au service des cuisines de diverses maisons salésiennes durant 24 ans: au scolasticat de Villiers-le-Bel, à Dormans, au Patronage Saint-Pierre, à la Résidence Don

Bosco de Paris. Partout, il laisse le souvenir d'un accueil souriant. En 1999, il rejoint la petite communauté de Paris-Aligre. C'est pour lui un moment difficile, car les horaires et les présences des confrères sont trop variables pour un homme qui aime l'exactitude et le souci du détail.

Après 29 ans à Paris, il est nommé à la Maison du Sacré-Cœur à Grentheville, près de Caen. Assidu aux temps de prière et de célébration, il rend également de nombreux services pour les résidents qui ont besoin d'une course. Mais déjà, les déplacements se font moins nombreux. Il rejoint enfin, en 2007, la Résidence Saint-Benoît de Caen, où vivent d'autres salésiens. Sa perte d'autonomie lui coûte beaucoup. Mais il apprécie les soins qui lui sont prodigués, et le personnel reconnaît son éducation et sa gentillesse.

En septembre dernier, il se casse le col du fémur et est hospitalisé. Il semble se remettre rapidement, mais peu après il souffre de difficultés à déglutir et à respirer. Quelques jours plus tard, il s'éteint brusquement d'un arrêt cardiaque.

P. Christian MARTIN

Responsable de la Communauté

HOMELIE

Eph 1, 3-14
Mt 11, 25-28

**Funérailles célébrées
à Caen
le 22 octobre 2010**

"Augmente en nous la foi, Seigneur. Fais-nous tenir en notre monde notre devoir de louange et de service."

Nous avons entendu Saint Paul rendre grâce, remplir son devoir de louange et de service devant les merveilles de Dieu. Nous sommes loin des affirmations d'un Jean Rostand parlant de la "falote aventure du protoplasme, soubresaut étrange au sein de l'immense silence minéral, pur hasard promis au néant."

Pour lui, Paul, et donc pour nous chrétiens, une voix crève ce silence écrasant. Elle nous dit d'où nous venons et vers où nous allons. Pour lui, pour nous, il n'y a pas de hasard. Dieu a créé le monde. L'humanité ne va pas à la dérive, elle s'avance vers un accomplissement, les retrouvailles définitives des hommes avec Dieu et des hommes entre eux.

Quant à Jésus dans le passage de l'évangile selon Matthieu qui vient d'être proclamé, il rend grâce d'avoir révélé ce plan aux hommes, particulièrement ceux qui sont en mesure de l'accueillir, ceux qui ont le cœur, l'esprit ouvert car ils se laissent surprendre.

Evidemment la révélation de ce projet, de ce plan, n'est pas sans incidence sur la vie des hommes, sur leur quotidien. A chaque Eucharistie, en particulier, nous nous souvenons de ce projet de Dieu, nous y communions et nous attendons qu'il se réalise non pas sans nous, mais aussi grâce à nous dans la mesure où nous tentons, avec nos possibilités souvent limitées d'apporter notre pierre à cette construction. C'est là que se situe notre devoir de service. Et le premier service que nous avons à rendre, à nous rendre les uns aux autres, c'est de donner du sens à nos existences en faisant connaître le projet, le plan de Dieu sur notre humanité et même notre univers.

Ensuite, ne pouvant nous contenter de paroles, aussi belles, nobles, stimulantes soient-elles, nous avons à mettre la main à la pâte, à nous impliquer, j'allais dire physiquement, à la construction en cours. Il nous revient de nous intéresser à la vie des hommes de notre temps de telle manière qu'ils puissent ressentir, à travers nous, la bienveillance de Dieu à leur égard. C'est là de l'implicite puisque le nom de Dieu

n'est pas forcément prononcé, mais c'est aussi de l'explicite puisque quelque chose de l'attention de Dieu se fait effectivement sentir dans la vie des personnes.

Avec cela nous n'oublions pas que si nous sommes réunis aujourd'hui, c'est pour accompagner notre confrère Michel. Il a été celui qui a accompli à sa manière, fidèle et généreuse, son devoir de louange et de service.

Nous pouvons rendre grâce pour le don de sa vie, sa vie au cours de laquelle il a rempli son devoir, sa mission de louange. Notre confrère a su prier, écouter Dieu, s'adresser à lui pour lui dire tout le bien qu'il pensait de lui, en toute vérité, pour lui exprimer ses demandes, ses attentes, lui confier ses inquiétudes, ses impatiences, ses souffrances même.

Mais Michel a su aussi s'acquitter de sa mission de service dans les tâches qui lui ont été confiées, essentiellement au service des Communautés dans lesquelles il a vécu. C'est ainsi que Michel a été cuisinier. Beaucoup de salésiens gardent le souvenir de notre confrère au "piano" de Dormans, à Paris, de ses montages gastronomiques parfois originaux, souvent économes au niveau des denrées alimentaires.

Il est vrai qu'il convenait de veiller chez les confrères à éviter le surpoids. Michel a eu aussi à réaliser des travaux de secrétariat. En tout il s'est montré rigoureux et généreux, s'exprimant quelquefois en des sautes d'humeur provoquées par quelque ardente revendication de ses frères.

En tout cas, au terme de son parcours marqué par la maladie caractérisée essentiellement par un certain isolement relationnel, nous n'avons pas à hésiter à parler de sainteté, si tant est que la sainteté ne se distingue pas par la manifestation de dons exceptionnels, mais par une proximité avec Dieu et avec les humains, compagnons de route. Cela ne réclame pas des talents hors du commun mais une grande simplicité relationnelle, une vraie fraternité, une capacité d'établir des liens que d'aucuns appelleraient sociaux, et que nous qualifierons de notre côté d'amicaux. Que cette amitié continue par-delà la mort à travers cette Eucharistie que nous célébrons en sa présence comme l'offrande suprême de sa vie.

P. Joseph ENGER
Provincial